



Association des Amis du Musée d'Ossau

(Association de type Loi de 1901)

Adresse : Hôtel de ville
64260 ARUDY

LA MÉMOIRE

La langue française a la particularité de posséder des mots qui appartiennent à la fois au genre masculin et au genre féminin, c'est le cas du mot **mémoire**.

Ainsi au féminin il prend trois sens (dictionnaire de l'internaute) :

1er sens : représentation du passé sous forme mentale

2ème sens : souvenir laissé par quelqu'un ou quelque chose

3ème sens : stockage des informations (mémoire d'un ordinateur)

Au masculin il a deux sens (dictionnaire de l'internaute) :

1er sens : essai, dissertation, exposé (un mémoire)

2ème sens : autobiographie (écrire ses mémoires)

Pour l'Ami du Musée d'Ossau que je suis, le sens qui retient l'attention est le 2ème du genre féminin. Aussi, il me paraît intéressant de vous proposer comme sujet de réflexion deux extraits de texte qui abordent la thématique de **la mémoire et le musée**. Ce sont des extraits, pour une pleine compréhension je vous encourage à lire l'intégralité des deux textes. Pour terminer j'évoque quelques considérations sur le "**devoir de mémoire**".

Premier extrait texte de Jean-Phillipe Pierron (rédacteur en chef de Philomèle)

intitulé « le Musée, mémoire pour l'avenir ? » (revue Hermès n°20 de 1996) :

...« Le pari du musée : le pari de la **mémoire**.

Contrairement au " musée intérieur " que constituent nos souvenirs, le musée n'a rien d'intime. Le musée est un espace public où, étrangement, règne une ambiance feutrée, propre au repli vers l'intériorité. Mise en scène publique d'un patrimoine passé, il donne visibilité à ce qui fait notre **mémoire**. En 1848, Philippe Jeanron, directeur des Musées nationaux, assignait en ce sens aux musées la tâche « d'inventorier, conserver, décrire, classer, communiquer, exhiber ».

Le musée, **mémoire** pour l'avenir? Lieu de conservation où sont présentés et concentrés des objets témoins de pratiques culturelles, le musée est ainsi un double dépositaire.

Il est dépositaire des objets et du savoir attaché à ces objets, savoirs technique, historique, esthétique, religieux. Par là, il prend une place singulière dans la vie sociale

et politique. **Mémoire** d'une société, il est la manière institutionnelle pour celle-ci de faire le récit de ce qu'elle fut. C'est ici que se trouve l'enjeu politique lié au musée. Bâtiment visible, solide, le musée est déjà, comme architecture, œuvre durable de **mémoire**. Dans la cité, il rappelle par sa présence, à l'activité et à l'agitation des hommes, le poids de la durée.

Institution durable, ne serait-ce que par ses murs, le musée permet la mise en perspective du passé dans le présent en remettant la quotidienneté à sa juste place...
...Elle manifeste, comme d'autres institutions, que l'homme, à la différence de l'animal, se construit par l'éducation donnant accès au savoir et au savoir-faire des générations précédentes. Lorsque une société choisit de conserver des objets, elle donne à un groupe humain le résumé d'une culture commune. En faisant **mémoire**, le musée inscrit l'individu et le groupe dans la durée. Le musée institue donc un lien visible (les objets présentés) et symbolique (les objets témoignent de l'existence d'autres hommes qui sont nos devanciers) entre une société et son histoire, ses traditions. Le musée est l'imaginaire d'une communauté historique. Par cela, il s'écarte sensiblement de ces manifestations contemporaines de la culture que sont les expositions, même si c'est à cette forme moderne de visite, depuis l'exposition Toutankhamon de 1967, que l'on doit le regain d'intérêt pour les musées. Cependant, le musée n'est pas l'exposition. À l'exposition, toute entière donnée dans l'instant, " signe de distinction " dirait P. Bourdieu — il faut avoir vu l'exposition de la fondation Barnes car on ne la verra plus — le musée oppose un rythme plus lent...»

De Anne Marie Granet-Abisset, Professeur d'histoire à l'université Mendès France
deuxième extrait : texte intitulé « Le Musée, façonneur de mémoire » (2005 Persée)

« La **mémoire** restituée, ou quand le musée façonne la **mémoire**.

Évoquer la forte prégnance de la **mémoire** dans nos sociétés contemporaines est une grande banalité. S'agissant du patrimoine, on peut aussi dire que, dans son acception "globale, vague et envahissante" tout devient patrimoine ou, pour reprendre l'expression de P. Joutard à propos de la **mémoire**, qu'il semble exercer "une véritable tyrannie" Dans ce phénomène, les musées prennent toute leur place... Si les collectes fondent les ensembles documentaires, les conservateurs du musée (dauphinois) ont été particulièrement sensibles et attentifs à la restitution de cette **mémoire** sous toutes ses formes et à celle des savoirs accumulés. Celle-ci a pris, au fur et à mesure des années, une fonction essentielle. C'est d'ailleurs dans ces opérations de restitution que se noue

la construction d'une **mémoire**. Le discours muséographique, les choix faits, la mise en scène, tous ces éléments participent au même titre que les ouvrages des érudits ou des scientifiques à la représentation des sociétés, que le public peut s'approprier...

...La restitution, maître mot des actions, passe aussi par des opérations du musée hors les murs : une tentative pour toucher des publics différents, spécialement ceux qui ne viennent pas au musée. C'est une autre possibilité de rendre cette **mémoire** aux personnes qui ont confié leurs témoignages lors des opérations de collecte...

...Dans ce premier éclairage sur le rôle d'une institution de **mémoire** et de patrimoine, l'accent a été mis sur les hommes qui l'ont en partie construite. Or souvent dans l'analyse qui est faite de ces lieux de **mémoire**, ils sont négligés, disparaissant derrière l'institution. Et pourtant ils impriment, orientent et façonnent par leurs choix au sein des possibles les discours et l'activité.

Eux aussi sont à leur manière des **façonneurs de mémoire** ».

Depuis quelques décennies au mot mémoire est associé le sens de " devoir ".

Cette expression "**devoir de mémoire**" fait débat, en effet pour honorer par exemple les valeureux "poilus" faut-il attendre qu'une autorité en décide le jour l'heure et la durée ? Dans ce cas le risque est de "standardiser, mécaniser" et finalement de diminuer la portée d'un hommage et peut-être de faire le choix d'une **mémoire** plutôt que d'une autre.

Je suis de l'avis de Simone Veil (oh combien concernée par la **mémoire**) qui a écrit :

"Je n'aime pas l'expression devoir de mémoire. En ce domaine la notion d'obligation n'a pas sa place. Autre chose est le devoir d'enseigner, de transmettre. Là oui il y a un devoir"

Mais d'un autre côté s'il n'y a pas "d'obligation" ne risque-t-on pas de carrément oublier ?

L'oubli est un grave danger, une menace permanente pour les peuples, car suivant

A. de Tocqueville : "**à chaque génération un peuple nouveau**", il faut donc sans cesse se souvenir pour ne pas commettre les mêmes erreurs et apprendre du passé,

" un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre " d'après W. Churchill.

Devoir ou pas, ne pas oublier c'est la moindre des reconnaissances !

L'opportunité m'est ainsi donnée de saluer la mémoire de l'un des deux derniers Compagnons de la Libération, Daniel Cordier "Alias Caracalla", disparu le 20.11.2020.

Il vécut quelques années à Bescat, c'est de là que son destin de résistant a commencé.

Ne l'oublions pas, par l'engagement et le combat de personnes comme lui, nous devons notre liberté et d'une certaine manière la liberté de "**penser la mémoire**".